

Kapò, film italien réalisé par Gillo Pontecorvo en 1960

a) *quel est le contexte historique dans lequel le film s'inscrit (époque, société particulière, histoire du cinéma, idéologies politiques du temps) ?*

Le film a été réalisé en 1960 en Italie. A cette période, en Italie, les mémoires de la Seconde Guerre mondiale étaient encore un sujet très sensible notamment car la population n'avait pas une aversion profonde pour Mussolini. En France, le film étant une collaboration entre les deux pays, il en est de même, ces mémoires semblent déranger. On cherche à montrer les actes de bravoures lors de la guerre avec le mythe de la France résistante plutôt qu'exposer la question de la Shoah mais surtout la Collaboration.

Ainsi, le film, à sa sortie, fit beaucoup parler de lui, en mal comme en bien : les avis ont divergé quand à la qualité de ce film et les critiques étaient nombreuses. En effet, il fut primé mais aussi fortement critiqué par des associations d'anciennes déportées.

b) *Quels buts se propose chaque film relativement à la question des camps (informer, témoigner, divertir, plaire, transmettre, etc.) ?*

Ce film veut dépeindre une autre facette des camps, en effet celle-ci est moins portée sur l'extermination des Juifs mais plutôt le travail forcé des droits communs, ces femmes arrêtées pour actes criminels ou pour leur résistance contre le régime nazi.

Portrait d'une hiérarchie au sein même des prisonniers, il est question de mettre en avant les Kapos chargées de les encadrer et ce, d'une manière violente alors que celles-ci ont été sélectionnées parmi elles. En effet, ce rôle est très controversé, doit-on les blâmer car elles se seraient ralliés aux autorités du camp ou bien sont-elles les victimes d'un système pervers ?

Finalement, les camps sont montrés comme une prison, un lieu en dehors de tout contact avec le monde extérieur où obéir, survivre, se serrer les coudes semblent parfois le dernier recours pour échapper à la mort, si ce n'est la reculer avec la terrible "sélection", terme employé pour désigner les personnes dites -sélectionnées-pour la chambre à gaz.

Enfin, le film présente les camps, comme une mise à l'épreuve de la dignité. La notion d'identité est par ailleurs remise en cause, et s'incarne au travers du personnage principal d'Edith/Nicole qui, forcée de masquer sa profession juive pour survivre, semble perdre et oublier ses racines : ce n'est qu'à l'aveu de son vrai prénom à la fin du film, que son identité ressurgit. Enfin, la question de la cruauté des hommes envers d'autres est quant à elle soulignée, au travers du comportement sans pitié des SS, ce qui questionne le sens et la valeur de la notion «d'humanité».

c) *Quelles sont les caractéristiques de la représentation des camps proposée (réalisme, fictionnel, précision des détails, valeur illustrative, etc.) ?*

Dans *Kapò*, on observe la vie quotidienne de ces prisonnières. On observe leur arrivée dans des “wagons à bestiaux”. Elles vivent dans des baraques et se battent pour la nourriture. Elles travaillent dans une usine du camp. Les punitions sont observables mais par exemple, quand Edith est envoyée à l’isolement, on ne sait pas ce qu’elle a réellement subi. Le film a reçu de nombreuses critiques quant à son manque de précision. Par exemple, on déplore le fait que les prisonnières de droits communs dans le film soient dépeintes uniquement comme des voleuses ou des patriotes. Aussi, il ne montre pas la solidarité entre prisonnières et fait même le contraire : les prisonnières sont, pour la plupart, individualistes.

d) Quels sont les effets de ces diverses représentations sur le spectateur ?

Le spectateur partage avec les protagonistes les moments d'incertitude quant à la question du lieu. En effet, si le mot "Auschwitz" apparaît brièvement dans le film, aucune information sur le nouveau camp de travail n'est apportée : on sait simplement que celui-ci se trouve en Pologne et que le voyage vers celui-ci passe potentiellement par l'Allemagne.

La violence, banalisée, que ce soit entre les prisonnières elles-mêmes ou entre les prisonniers/SS est sans doute l'une des visions les plus glaçantes. Par ailleurs, la mort de nombreux personnages attachants suscite de la pitié mais montre bien que la mort des camps n'échappe à personne.

e) Quelles sont les limites de ces représentations ?

Tout d'abord le film reste une fiction. Il est très peu probable que l'histoire d'Edith c'est-à-dire qu'une jeune juive puisse s'échapper et se retrouver dans les prisonnières de droits communs ait pu avoir lieu.

De plus, la romance entre Sacha et Edith paraît irréaliste : peut-on réellement tomber amoureux dans de telles conditions macabres, dans un cadre où la surveillance et la répression sont poussées à l'extrême, où la barrière du langage devrait s'imposer.

Par ailleurs, on a beaucoup d'informations sur leurs conditions de vie mais pas sur celle de leurs morts. En effet, les chambres à gaz sont évoquées mais pas filmées. C'est aussi le cas des tortures et des viols exercés par les SS.

f) Bilan personnel sur le film

Ce film présente une nouvelle vision des camps, une vision qui se focalise plus sur la vie quotidienne des prisonniers, nous permettant de mieux appréhender la hiérarchie qui y règne. La romance autour du film nous permet de mieux nous imprégner des émotions comme l'espoir, la peur, la haine, la colère... On voit des femmes fortes qui veulent se battre pour survivre même sans un homme à leur côté, idée progressiste en 1945, 1960, et parfois encore aujourd'hui.

Esther BRETON Annabelle FERY